

Faradje, le fils de la sœur de Thoros, et l'un des plus nobles hommes d'Antioche. Même de son vivant, Thoros avait en lui la plus grande confiance. C'est avec Thomas et un certain Georges que Thoros s'enfuit dans les montagnes lorsque l'empereur envahit la Cilicie.

Thoros avait pourtant un frère, c'était *Melèh*, lugubre figure de la famille des Roupéniens et de notre histoire. Melèh était resté seul en Cilicie pendant la captivité de ses frères. Il avait grandi comme un vagabond, privé de toute espèce d'éducation, surtout quand il fréquentait les Sarrasins et plus encore pendant son séjour à la Cour de Noureddin. Melèh avait été chassé du pays par son frère, quand celui-ci allait bientôt mourir, et il avait alors reçu des Sarrasins la seigneurie de la province de Cyrus. Il avait été reçu auparavant dans l'ordre des Templiers qui l'avaient éduqué et lui avaient donné l'orgueilleuse présomption de soi-même dont il était rempli. Ils l'expulsèrent de leur ordre ou il les quitta de son plein gré.

Ce qui fit croire à quelques-uns qu'il renia sa foi et se fit musulman, mais ce qui n'est pas probable bien qu'on ne puisse pas affirmer absolument le contraire; car il ne se conduisait pas en chrétien et ne voulait pas entretenir de relations avec les chrétiens. Melèh poursuivait également de sa haine le bas-peuple, le bourgeois, le clergé et la noblesse.

Lorsqu'il sut que Thoros était mort, il partit avec une armée que lui donna son protecteur Noureddin et vint s'emparer de l'autorité de son frère. Le Bailli Thomas n'eut que le temps, pour sauver sa vie, de se réfugier à Antioche. Quant au jeune Roupin qu'on avait cru mettre en sûreté à Romcla, sous les ailes tutélaires de son ange gardien, S. Nersès Chenorhali, il fut assassiné par des malfaiteurs. J'ignore s'ils furent ou non soudoyés par Melèh.

Le principat de ce tyran se prolongea six ou sept ans au milieu des troubles. Il fut exécré par les Arméniens et par les étrangers. N'ayant aucun égard ni pour l'ami, ni pour l'ennemi, il ne prit pour lois que sa volonté et ses caprices. Il n'avait peur de personne, car il se sentait soutenu par Noureddin qu'il affectionnait comme un frère. Il fit battre monnaie à son nom et à celui de Noureddin. Il se fit aussi l'allié de son autre puissant voisin, le sultan de Konieh. Il était tranquille et sûr de tous les côtés⁴⁰.

⁴⁰ Le Beau, XVI, 505.